

ARCHIVES BELGES

REVUE CRITIQUE D'HISTORIOGRAPHIE NATIONALE

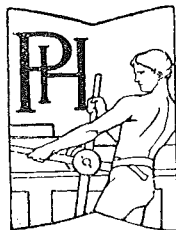
PARAISSANT LE 25 DE CHAQUE MOIS

Sous la direction de G. Kurth, J. Laenen et H. Van Houtte

Pour tout ce qui concerne la rédaction et les abonnements, s'adresser au secrétaire de la Revue
Joseph BRASSINNE, sous-bibliothécaire de l'Université, rue Wazon, 78, à Liège.

Cinquième Année

1903



LIÈGE

IMPRIMERIE LIÉGEOISE, HENRI PONCELET

52, rue des Clarisses, 52.

1904

06175



ARCHIVES BELGES

REVUE CRITIQUE D'HISTORIOGRAPHIE NATIONALE

PARAISANT LE 25 DE CHAQUE MOIS

sous la direction de G. Kurth

Pour tout ce qui concerne la rédaction et les abonnements, s'adresser au secrétaire de la Revue,
Joseph BRASSINNE, sous-bibliothécaire de l'Université, rue Wazon 78, à Liège.

Le prix de l'abonnement est de 10 francs par an.

25 Mai 1903.

5^e année. — N^o 5.

Un deuil cruel frappe les *Archives Belges*. Notre dévoué secrétaire de rédaction, M. ALPHONSE DELESCLUSE, a été emporté, le 21 de ce mois, à l'âge de 33 ans, par la maladie cruelle qui le minait depuis trois ans, sans que jamais elle lui ait arraché une plainte, sans que jamais il se soit accordé un jour de repos. Sur son lit de mort, d'une main déjà défaillante, il classait encore les articles du présent numéro, et dans son délire il se préoccupait d'en assurer la publication à sa date ordinaire. Il s'était tellement identifié avec les *Archives Belges* qu'au moment où il disparaît, l'existence même de ce recueil serait mise en question, sans le dévouement de M. Joseph Brassinne, sous-bibliothécaire de l'Université de Liège, qui a bien voulu se charger de reprendre les fonctions de secrétaire de la rédaction.

Notre numéro de juin contiendra une notice de la vie et des travaux du cher défunt, que les abonnés des *Archives Belges* pleureront avec nous.

Godefroid KURTH.

Nos lecteurs savent les modestes débuts des *Archives Belges*. Elles ne furent dans l'origine que la *Chronique de la Société d'art et d'histoire du diocèse de Liège* (juillet-décembre 1897). En 1898, cette chronique se transformait en *Archives Liégeoises* et, dès 1899, élargissant leur cadre, les *Archives Liégeoises* devenaient les *Archives Belges*. Delescluse fut, dès l'origine, la cheville ouvrière du recueil et se consacra avec un zèle et une abnégation sans borne à ses laborieuses fonctions. Avons-nous besoin de dire que la seule récompense qu'elles lui valurent, ce fut, avec le sentiment du devoir accompli, sa part notable dans le torrent d'injures et d'invectives par lesquelles pendant les premières années, des amateurs exaspérés par l'inaltérable objectivité de notre critique essayèrent de nous intimider et de nous faire taire. La belle humeur avec laquelle Alphonse Delescluse accueillait ces explosions de colère et l'énergie soutenue qu'il déploya jusqu'au bout dans l'accomplissement de sa tâche n'ont pas contribué pour une petite part à sauver l'œuvre qu'il avait aidé à fonder. Si l'avenir des *Archives Belges* est aujourd'hui assuré, nous n'oublierons pas que nous lui en sommes en très grande partie redevables.

Le discours prononcé aux funérailles de Delescluse par le directeur des *Archives Belges*, et la notice des travaux du défunt compléteront cette courte esquisse bibliographique de l'ami sûr et du collaborateur dévoué dont on gardera ici le souvenir impérissable.

Discours de M. Godefroid KURTH

Directeur des « *Archives Belges* ».

MESSIEURS,

Si j'écoutais l'émotion qui m'étreint en présence du cercueil d'Alphonse Delescluse, je ne serais pas à cette place ; je prendrais rang derrière ses parents et ses proches, pour porter avec eux le poids d'une douleur silencieuse. Mais j'ai conscience du devoir que j'ai à remplir envers la mémoire de celui qui fut pour moi le plus fidèle des disciples et le plus dévoué des collaborateurs, et je m'en acquitterai, au risque de ne vous faire entendre que des paroles entrecoupées de larmes.

Une voix autorisée vient de vous retracer la belle carrière académique d'Alphonse Delescluse. Ce qu'il convient d'ajouter, c'est qu'il a été parmi les jeunes gens de sa génération, un de ceux qui ont le mieux servi la science historique. Outre son enseignement, auquel il se consacrait avec la joyeuse ardeur d'une vocation véritable, ses publications, dont quelques-unes ont paru sous les auspices de la Commission royale d'histoire, la

correspondance régulière qu'il s'imposait pour tenir l'étranger au courant de la littérature historique belge, enfin, sa participation à la direction des *Archives Belges*, dont il fut le secrétaire dès l'origine, et dont il n'a cessé d'être la cheville ouvrière, sont autant de services qu'il a rendus à nos études et qui mériteront à sa mémoire le souvenir reconnaissant des historiens. Sa jeunesse s'est écoulée en grande partie dans ces tâches humbles, mais méritoires, dont tout le monde recueille les fruits, mais que personne n'aime à remplir, parce qu'elles s'achèvent dans l'obscurité et dans le silence. Elles convenaient au caractère de Delescluse, dont l'abnégation et le dévouement étaient les qualités dominantes, et qui n'aspirait pas à une autre récompense qu'à la satisfaction du devoir accompli. Et puis, il se faisait la main dans ces fructueux labeurs, qui le préparaient à prendre une position personnelle dans le domaine de la science. Il venait d'achever le manuscrit de son édition critique d'Heriger et d'Anselme, dont l'impression allait commencer sans retard ; il avait, tout aussitôt, remis la main à sa remarquable dissertation inaugurale sur les propriétés du chapitre de Saint-Lambert, qui nous promettait une page d'histoire économique pleine de résultats nouveaux, et déjà il pouvait entrevoir le jour où il lui serait donné d'aller continuer, aux Archives Impériales de Vienne, son recueil de documents inédits sur les premières années de la domination autrichienne dans notre pays. Tels étaient, il y a quelques jours encore, les projets et les espérances d'une carrière sur laquelle semblaient briller tous les sourires de la vie. Il avait trouvé le bonheur domestique à côté d'une compagne dont la tendresse et le dévouement faisaient le charme de son existence ; il voyait grandir son enfant ; il était l'orgueil et la consolation de son vieux père, l'idole d'une sœur digne de lui ; il comptait autant d'amis qu'il avait de collègues et d'élèves, et l'on eût dit que rien ne manquait à sa félicité, lorsque soudain, faisant explosion avec une rapidité foudroyante, le mal qui l'avait atteint aux sources de la vie le renversa en quarante-huit heures et le coucha dans le cercueil.

La funèbre nouvelle a été accueillie avec stupeur et épouvante. Bien que dans les derniers temps, les regards inquiets de l'amitié contemplassent avec douleur le masque de la mort apparaissant sous ses pauvres traits émaciés, nul de nous ne se figurait un dénouement si brusque et si tragique. Il cachait son mal à ses meilleurs amis ; il ne répondait que par des paroles rassurantes aux questions dont on le pressait à ce sujet. Pendant trois ans, il a lutté corps à corps avec la destinée, sans que jamais une plainte ni un accent de découragement s'échappât de ses lèvres. Comme le bon soldat qui continue de combattre après qu'il a reçu le coup mortel, on le voyait vaquer à ses occupations professionnelles avec cette modestie souriante et cette sérénité intrépide qui nous faisait illusion à tous sur la gravité de son état. Jusque sur son lit de mort, il corrigeait les épreuves de la livraison

des *Archives Belges* qui devait paraître aujourd'hui même, et dans son délire, on l'entendait encore se préoccuper d'en assurer la publication à sa date habituelle.

Et c'est ainsi qu'il nous a quittés, s'oubliant lui-même jusqu'à son dernier soupir et n'abandonnant le travail qu'avec la vie. L'heure suprême venue, avec la même simplicité de cœur, avec la même vaillance héroïque dont il nous a donné tant de preuves, il a fait généreusement le sacrifice de ses rêves d'avenir et de ses joies de famille, et comme Frédéric Ozanam, à l'appel qui lui venait du fond de l'éternité, il a répondu : Me voici, Seigneur.

Alphonse Delescluse, ton vieux maître a surmonté sa douleur pour te rendre ce dernier témoignage. Repose en paix dans le sein de Celui dont tu fus le serviteur fidèle, et dont l'Eglise fera retentir tout à l'heure, devant ta dépouille mortelle, les promesses de résurrection et de vie.

Bibliographie d'Alphonse DELESCLUSE

Biographie Nationale publiée par l'Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique.

t. xv : Nicolas (le chanoine), Nithard, Nizon ;

t. xvi : Sainte Ode, Sainte Odile, Saint Odulphe ;

t. xvii : Petrodensis, Pfortzheim.

Catalogue des actes de Henri de Gueldre, prince-évêque de Liège. (Bibliothèque de la Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Liège, fascicule V.) Bruxelles. Office de Publicité, 1900. In-8° de xvi-467 pp. (En collaboration avec DD. Brouwers.)

Chartes inédites de l'abbaye d'Orval. (Publications in-4° de la Commission royale d'histoire de Belgique.) Bruxelles, Hayez, 1896. In-4° de xii-66 pp.

Nouvelles chartes inédites de l'abbaye d'Orval. (Id.) Bruxelles, Hayez, 1900. In-4° de ii-36 pp. (En collaboration avec K. Hanquet.)

Courrier belge, dans la *Revue des Questions historiques*, depuis 1893, t. LIII.

Le comté de Laroche et le tribunal de la paix ; une leçon au cours de critique historique de M. Kurth. Dans le *Bulletin de la Société d'art et d'histoire du diocèse de Liège*, t. ix, pp. 263-272.

Une procession à Staveloten 1509. Ibid. t. viii, pp. 367-370.

Les Archives de Vienne et l'histoire des gouvernements de Koenigsegg et de Prié. Dans le *Bulletin de la Commission Royale d'Histoire de Belgique*, 5^e série, t. vii, pp. 511-537.

I. COMPTES-RENDUS

139. C.-G. Roland. *Toponymie namuroise*. 4^e livraison, Bruxelles-Namur, Scheepens, Wesmael, 1903. In-8°. (*Annales de la Société archéologique de Namur*, t. xxiii.)

(pp. 481-654.) Voici M. le chanoine Roland arrivé, avec ce 4^e fascicule, à la fin du tome 1^{er} de sa *Toponymie namuroise*. Une table onomastique sur deux colonnes, ne contenant pas moins de 58 pages, atteste l'extraordinaire abondance des matériaux recueillis, classés et discutés par lui. Le présent fascicule nous apporte la fin de l'étude si originale sur les noms terminés en *-aus*, suffixe que l'auteur, à bon droit semble-t-il, entend distinguer de *-acus*. Vient ensuite une série de chapitres consacrés à l'étude des vocables affectés des suffixes *-onia* et *-ania*, *-ina*, *-inas*, *-issa*, qui sont des modèles de méthode et de critique judicieuse. Qu'il me soit pourtant permis de faire remarquer, à l'occasion du suffixe *-onia*, que M. Roland passe trop légèrement à côté des thèmes *Geldonacum*, *Bastonacum* et *Nassonacum*, dont le troisième est garanti par des documents anciens et les deux premiers par les formes germaniques actuelles *Geldenaken* et *Bastnach*. Ils suffisent pour attester que la désinence actuelle *-ogne* (latin *-onia*) n'est pas une forme gèneine, qu'elle est due à l'apocope subie dès une époque reculée par ces noms d'origine celtique, et ils permettent de supposer qu'un phénomène semblable a pu se passer pour certains autres noms actuellement revêtus du

suffixe *-ogne*. Sur ce point, il ne me paraît pas que l'auteur ait ébranlé les inductions que j'avais faites dans la *Frontière linguistique*.

Avec le chapitre xii, nous abordons les *noms de lieux de l'époque romaine tirés du latin*. La liste en est remarquablement petite ; M. Roland ne trouve guère à relever que *Tabernas*, *Stabulis*, *Castritium*, *Chestrevin*, *Campilo*, *Fraxinus*, *Petrosum Vadum*, *Petrarius*, *Secarius*, *Spicarius*, *Buxaria*, *Ferrarias*, *Fraxinarias*, *Fretarias*, *Frigidaria*, *Hastaria*, *Riparia*, *Sablonarias*, *Summaria*, *Taxarias*, *Tegularias*, *Vicaria*. Ces résultats concordent singulièrement avec ceux auxquels j'étais arrivé moi-même : la plupart des noms de lieux formés à l'époque romaine ont été puisés dans l'idiome celtique et non dans le latin. « Par contre, écrit par anticipation M. Roland, nous verrons le latin prendre le dessus à l'époque franque » (p. 542). En d'autres termes, au milieu des vicissitudes linguistiques par lesquelles notre pays a passé au haut moyen-âge, la toponymie est toujours d'une langue en retard.

Je résume l'opinion que j'émetts ici, pour la quatrième fois, sur le livre de M. Roland, en disant que c'est le plus important travail de toponymie qui ait paru en Belgique depuis Grandgagnage. Il ne le cède en rien à ce dernier pour la rigueur de la méthode, et il l'emporte sur lui pour la richesse des résultats.

Godefroid KURTH.